

par Michèle Warnet  
mwarnet@lesechos.fr

# Xavier Ragot, économiste en chef à l'OFCE

Son prédécesseur Philippe Weil, faute d'être renouvelé, avait claqué la porte en décembre. A quarante et un ans, Xavier Ragot est, depuis quelques semaines, le plus jeune président de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE).

Aux commandes de ce centre de recherche en économie, longtemps présidé par Jean-Paul Fitoussi et filiale de l'IEP de Paris, Xavier Ragot se définit comme un chercheur académique. Une qualification teintée d'austérité et qui consiste, dit-il, avec une pointe d'autodérision, à « *produire des articles [...] parfois utiles* ».

Point de fatalisme. Il entend justement changer cela... A l'OFCE, Xavier Ragot se donne pour mission de réconcilier et de faire dialoguer l'élite économique avec le monde académique. Pour que la vision pragmatique des premiers se mêle à la rigueur des seconds.

Xavier Ragot n'aime pas les cases. Il préfère les passerelles et toutes les organisations qui les facilitent. En écho à son parcours professionnel : au CNRS, où il est chercheur depuis

OFCE



2002, il a contracté la rigueur chiffrée. Au sein du cabinet d'Arnaud Montebourg, qu'il a conseillé de juin 2012 à août 2013, lorsqu'il était ministre du Redressement productif, il a pris la dimension politique de l'économie. Et, entre les deux, l'économiste s'est frotté aussi bien au privé – il a été salarié chez Saint-Gobain de 2005 à 2007 – qu'aux institutions : il a œuvré dès 2007 à l'Agence de l'innovation industrielle et à la Banque de France de 2008 à 2011.

## Ouvrier soudeur à Soweto

Cet enfant d'Evry est très vite repéré comme un bon élève. Bien que turbulent, il franchit les frontières scolaires et sociales jusqu'aux bancs de Louis-le-Grand, puis de l'Ecole polytechnique. Et de citer Bourdieu pour résumer sa trajectoire : « *Je suis un rescapé du système républicain* », sourit-il. Fort de ce parcours, il plaide pour plus de diversité dans le recrutement des élites, bien que la capacité d'intégration et de promotion soit, à ses yeux, plutôt meilleure en France que dans d'autres pays.

Xavier Ragot n'a pas le goût des formules trop hâtives et des déclarations tranchées, transports contraires à sa rigueur académique. A la fois passionné dans ses explications mais retenu dans son verbe, matheux et piqué de philosophie, l'homme est toujours en recherche de tempérance.

L'économie, Xavier Ragot y est venu, mû par un sentiment humaniste, à l'issue d'un stage comme ouvrier soudeur à Soweto, en Afrique du Sud. L'expérience fait partie de son cursus à Polytechnique. L'école étant soucieuse de confronter ses étudiants à d'autres univers. Et c'est une vraie prise de conscience : il s'extirpe de la topologie algébrique, sa spécialisation à l'X, pour enchaîner sur un DEA en économie, qu'il complète d'un doctorat au prestigieux Massachusetts Institute of Technology (MIT) aux Etats-Unis.

L'économie, il en est sûr, lui permettra de mettre ses compétences au service d'un monde meilleur. Dans sa démarche intérieure, il a pour objectif, armé de ses savoirs et guidé par son savoir-faire académique, « *de faire avancer la société par un débat rationnel* ».

Xavier Ragot oublie parfois l'économie en dévorant trois livres ayant pour thème l'élite française dans des moments difficiles de l'histoire. Une façon de mettre en perspective les complexités actuelles pour mieux les appréhender. Gros bosseur, il dit aimer le travail par plaisir.

Mais ce père de deux jeunes garçons, fans de foot, n'aime rien tant que taper le ballon avec eux. D'ailleurs, ce professeur à Paris School of Economics et à Sciences po n'ambitionne pas pour eux un simple statut de bons élèves. « *Les bons élèves sont juste ceux qui répondent aux questions que posent les autres* », dit-il. Lui qui perdait facilement patience dans le ronron de la salle de classe, allant jusqu'à la quitter quand le professeur répétait deux fois la même leçon, préfère ceux qui s'en posent. ■